

Le Soft Nov 11 '91

# Melissa Wells veut son président

A la suite des prises de position de Mme l'ambassadeur des Etats-Unis au Zaïre dans la vie politique zaïroise, (*Le Soft de Finance* n° 38 daté 8 août et n° 43 daté 21 septembre 1991).

Le prochain président du Zaïre, ne risque-t-il pas d'être une "fabrication" de Mme Melissa Wells ? Si je vous pose cette question, c'est suite à son activisme constaté dès le mois de juillet. Quelques semaines seulement après qu'elle ait foulé le sol zaïrois. A peine arrivée, elle fait une remarque : *"Il n'y a pas de débat politique au Zaïre !"* Et, tout de suite, on organisa un forum sur la souveraineté de la conférence nationale. Malheureusement, le débat se termina en queue de poisson. La voilà qui revient à la charge : *"Il y a eu plus de chaleur que de lumière !"* Et, on chercha à se rattraper. On fit cette fois appel, seulement aux grands partis. Le débat eut lieu; calme, serein et plus clair cette fois-là. Mais Madame ne fut pas totalement satisfaite : *"Oui, d'accord ! ... mais le débat devait porter sur une question de fond, un gouvernement fédéral ou unitaire pour le Zaïre ?"* Tout de suite, on fit appel à l'un et à l'autre parti pour discuter de la chose.

Mme Melissa nous avait auparavant prévenu qu'elle prendrait contact avec certains dirigeants de l'opposition. Mais, avant même qu'elle nous fasse signe, une bombe éclate, le Zaïre a un nouveau premier ministre. Une coïncidence fait que Madame se trouve à plusieurs milliers de kilomètres du lieu où éclate la bombe. Monsieur le directeur, j'ai lu dans l'une de vos livraisons que Mme Melissa dit qu'elle n'a été ni de loin, ni de près, associé à l'"incident", ce qui est bien possible. Mais l'argument qu'elle brandit, celui d'avoir été absente à Kinshasa, me paraît plutôt mince. Même si nous sommes, nous, sous-développés, nous savons néanmoins qu'aujourd'hui, le téléphone ignore les distances. Mieux encore, on peut même établir une con-

versation à trois, quand bien même on serait éloigné l'un de l'autre de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres.

C'est que, dans l'hypothèse où l'affaire pouvait se régler au téléphone, un alibi se laisse éliminer de lui-même. Malgré cela, Mme Melissa mérite nos félicitations, ne serait-ce que pour son activisme débordant du mois de juillet 91. Parlant français, elle a su être plus communicative et donc plus efficace dans cet espace francophone qui est le nôtre. Et, étant femme, elle était capable de nous "assassiner", vous et moi, par son seul sourire.

Mais hélas ! elle est allée un peu trop vite en besogne. Monsieur le Directeur, un fait est certain; sans une certaine misère qui sévit chez nous, la conférence n'aurait pas eu l'appui total du peuple. Etant moi-même zaïrois, je sais ce que "être Zaïrois" veut dire. En général, le Zaïrois est un bon vivant; s'il arrive à boire, à manger, à s'amuser et à s'occuper de sa famille, il ne se mêle plus de politique, ce domaine où le diable règne en maître. Si le Zaïrois est subitement devenu politicien, c'est simplement parce qu'acculé par la misère. La misère, voilà le mot. C'est pourquoi, on ne reconnaît plus le Zaïrois, lui si docile, si discipliné arrive aujourd'hui à réclamer une "conférence nationale" et à l'obtenir, c'est qu'il faut reconnaître qu'il a été abusé, tant mieux si la conférence apportera quelque solution à ses malheurs.

Mais, entre-temps, on constate que depuis la "bavure", Mme Melissa s'est quelque peu effacée de la scène.

Votre fervent lecteur,  
DINGANGA N'LANDU  
KolwezilShaba